

Qu'est-ce qui fait d'une ville intelligente une ville durable ? C'est la question sur laquelle se penche le think tank le Cercle du Grand Paris de l'investissement durable, animé par un groupe d'experts internationaux. Sur le sujet, les points de vue varient d'un continent à l'autre. Différentes visions métropolitaines émergent ou se complètent. Morceaux choisis.

LAETITIA SELLAM

# La smart city, versant durable

## TOKYO : ATTRACTIVITÉ ÉCONOMIQUE AU CENTRE DU JEU

Économie, recherche et développement, qualité de la vie, écologie et environnement naturel, culture et accessibilité : voilà les critères établis en 2008 par la Mori Memorial Foundation de Tokyo ([www.mori-m-foundation.or.jp/english](http://www.mori-m-foundation.or.jp/english)) afin d'évaluer les villes mondes. Aujourd'hui, son classement annuel est devenu une référence pour noter l'attractivité et la compétitivité des villes mondiales.

Mais de la ville intelligente, Hiroo Ichikawa, son directeur, retient surtout la super puissance. « Grandes infrastructures et grands investissements en sont les conditions fondamentales », insiste-t-il. Très récemment, pour une évaluation « bis » à venir, la Mori Memorial Foundation a décidé de prendre en compte des critères complémentaires plus surprenants, comme l'hospitalité ou le sentiment de sécurité.

Abordant la question de l'avenir de Tokyo, ses grands projets – en particulier les Jeux Olympiques de 2020 – et son incroyable densité à venir (37 millions d'habitants en 2030), Hiroo Ichikawa évoque le grand bouleversement de la nouvelle ligne de métro Maglev. Ce train à suspension magnétique reliera Tokyo et Nagoya dès 2027. Toute une dynamique nouvelle d'échanges économiques et de mobilité promet de s'installer avec cette révolution des transports. Comme à Paris, les nouveaux transports vont métamorphoser les mobilités. Reste pourtant que l'un des défis de la mobilité intelligente est bien d'intégrer différents modes de transport – rail, automobile, cycle et marche à pied – en un seul système accessible, abordable et écologique. En offrant aux citadins une gamme variée de solutions de mobilité répondant à l'ensemble de leurs besoins, on réduit l'empreinte environnementale, la pollution atmosphérique et la congestion sur les axes de circulation.

## QUALITÉ DE VIE ET « SOFT DESIGN »

D'autres réflexions portent davantage sur l'attention aux populations. Pour Martin Barry, architecte et paysagiste établi

à Prague, le défi de la smart city tient en un objectif prioritaire : « Permettre aux habitants d'y vivre mieux. » New-Yorkais d'origine, cet architecte paysagiste est aujourd'hui consultant pour la capitale tchèque. Il y a fondé reSITE ([www.resite.cz](http://www.resite.cz)), un laboratoire pour la ville de demain, qui organise festivals, happenings et conférences visant à impliquer ses habitants. Soit une forme hybride qui propose de faire évoluer la ville « en investissant dans le capital humain immatériel, social et environnemental ».

Contexte différent mais motivations similaires pour Alexey Kozmin, co-fondateur du Siberian Urban Lab, qui travaille à la création de plans de développement des principaux centres urbains de Sibérie et d'autres régions urbaines de la fédération de Russie. Son credo : la mise en place d'un « soft urbanism », un urbanisme doux qui, selon lui, modifie profondément la relation à la ville. Cette forme d'urbanisme se manifeste notamment en sollicitant les aptitudes culturelles et créatives des résidents des quartiers qui transforment eux-mêmes leur environnement. « Dans ce domaine, il ne s'agit pas d'attendre l'intervention des pouvoirs publics car les fonds gouvernementaux se font rares », glisse-t-il.

Pour Martin Barry et Alexey Kozmin, on comprend que la smart city tend à un cadre de vie et à un environnement respectueux, riches d'échanges humains.

## TECHNOLOGIE INTELLIGENTE

D'ailleurs, si l'aspect « tout numérique » a été largement mis en exergue, il y a environ une dizaine d'années au moment de l'émergence du concept de smart city, le discours s'est aujourd'hui affiné. « On a compris que le numérique n'est pas une fin en soi. La question est plutôt de savoir en quoi il va aider les villes à se transformer et se développer », note Nicolas Buchoud, fondateur du think tank le Cercle du Grand Paris de l'investissement durable. Certes, les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC – domotique, capteurs et compteurs intelligents, supports numériques, dispositifs d'information, etc.) sont au cœur de







**Tokyo atteindrait 37 millions d'habitants en 2020.  
Un enjeu de taille en termes de mobilité durable.**

la ville intelligente de demain... mais elles doivent d'abord être conçues pour des usagers et décideurs intelligents.

« La technologie aide incontestablement les gouvernants à être réactifs », remarque Yann Gozlan de Creative Valley ([www.creative-valley.fr/](http://www.creative-valley.fr/)), un réseau d'incubateurs privés, situé dans le Val-de-Marne, mettant en relation étudiants, entrepreneurs et investisseurs. « Le numérique est au cœur de l'économie du partage et rejoint ainsi des objectifs de durabilité », note-t-il encore, prenant l'exemple des voitures partagées.

Mais il reste aussi à faire coïncider les innovations numériques avec les besoins réels des villes et des administrations.

« Les sociétés essaient souvent de vendre un produit unique qui fonctionne en autonomie alors que les villes, elles, cherchent des solutions transversales », souligne Jesse Berst, président et fondateur du Smart Cities Council ([www.smartcitiescouncil.com](http://www.smartcitiescouncil.com)), une entreprise de conseil qui fait l'interface entre de grands groupes (Cisco, Alstom, GE...) et les décideurs des villes. « Il s'agit d'amener les citoyens, les élus, les sociétés à devenir des partenaires engagés. Souvent, les citoyens ne voient pas précisément ce que recouvre la ville intelligente et en quoi elle les concernerait... », poursuit Jesse Berst.

#### **VERS DES SOLUTIONS ÉNERGÉTIQUES DURABLES ET PERFORMANTES**

« Plutôt que de smart city, je préfère parler de ville sensible », indique Jérôme Michaud-Larivière, créateur de l'Arbre à vent, un ingénieux système éolien qui peut s'implanter aussi bien en ville qu'à la campagne. « Il s'agit aujourd'hui d'aller vers une ville moins bruyante, où les déplacements sont fluides, d'apaiser la tension des ères métropolitaines... bref de prendre le contrepied de l'hyperactivité numérique tout en étant performant », remarque-t-il.

Conçu par New Wind, l'Arbre à vent ([www.arbre-a-vent.fr](http://www.arbre-a-vent.fr)) comporte un tronc, des branches et des feuilles artificielles qui agissent comme autant de mini-éoliennes. « On ne donne pas à voir de la puissance mais une technologie invisible et douce qui contribue à l'avenir de la ville durable », précise-t-il. Selon l'entrepreneur, de nombreuses solutions commencent à émerger, réconciliant et dessinant le modèle énergétique de demain.

« Les investisseurs, l'industrie immobilière sont prêts. Ils commencent à intégrer ces technologies », soutient-il, citant le projet pionnier Astanable porté par Egis, Eiffage et GDF Suez. À Astana, capitale du Kazakhstan, le groupement français a en effet réalisé un « simulateur de ville durable ».

En double-cliquant sur la maquette numérique d'Astana, le visiteur découvre 300 solutions technologiques françaises présentées en situation par les fournisseurs français d'eau, d'énergie, de traitement des déchets, d'écomobilité et d'agriculture urbaine. 60 % d'entre elles sont portées par des PME, dont New Wind. ●

<http://www.cerclegrandparis.org>



© Fotolia